



**Association du Souvenir des Cadets de la France Libre
RNA W751227302**

1942 – Evasion et ralliement de Charles VOECKEL

Perpignan , ce 20 décembre 1999

En tant que membre d'un mouvement du scoutisme - Éclaireur Unionistes; j'avais la possibilité de choisir le Chantier de Jeunesse qui aurait à m'accueillir le jour de mes vingt ans.

Replié en Auvergne chez des amis de mes parents j'avais en 40, août ou septembre rencontré un des dirigeants de cette association de jeunes qui, inquiet du tour que pouvait prendre ce mouvement souhaitait y voir d'anciens scouts "sûrs" ou présumés tels. Je me suis retrouvé près de Vichy dans un camp où, en dehors du chant dédié au maréchal, l'on nous abreuvait de sentences laudatives mais encore mal structurées. Plus tard ce n'était guère mieux, mais la jeunesse du dit maréchal présentait plutôt mal. Je suis parti à Perpignan flanquant un jeune héros pompeusement appelé "Conquérant de Province"; quant à moi j'étais chef du mouvement pour les Pyrénées Orientales. Bien évidemment je n'y suis resté que le minimum de temps convaincu de l'inanité de cette création.

J'avais fait acte de candidature pour le Chantier de Jeunesse de la Marine non pas tant pour naviguer mais il était basé en Algérie à Arzew. Je fus donc convoqué à Marseille peu avant ma majorité de vingt ans pour, dans un premier temps livrer ma chair tendre aux bataillons de punaises du Centre de passage des troupes coloniales. L'embarquement était donc prévu pour le 10 novembre. Les Américains en décidèrent autrement. Un gradé de la Marine française, sans jurer nous informa que nous étions rendus à nos familles en attendant une convocation ultérieure.

J'ai donc fêté mes vingt ans en famille mais, méfiant, cherchant déjà comment rallier l'Afrique du Nord. J'avais rencontré deux amis catalans de mon âge qui cherchaient aussi un moyen de fuite. Un cousin de René Terrisse devait se joindre à nous ainsi que Pierre Pams. Tous deux devaient s'engager dans les S.A.S à la sortie du camp de concentration, le cousin ayant été récupéré en urgence du seul fait de ses compétences : mécanicien sous-marinier. Nous en étions à cette recherche dans tous les bistrotts bien ou mal fréquentés. La chance étant avec nous il n'y eut pas d'intervention de la police vichyssoise dans nos projets. Entre temps j'avais retrouvé sur un quai de la Basse un chef éclaireur : Paul Mas, qui effectuait son service militaire au 24° R.I.C à Perpignan. En attendant il logeait dans une maison pas encore close.

Il fallait se décider car l'inquiétude grandissait; la garnison allemande de Perpignan était de moins en moins discrète et, le soir du 3 décembre 1942, tous les cinq prenions le car direction Saint Laurent de Cerdans avec pour seule instruction : contacter le curé de St.Laurent : Monsieur l'Abbé Bousquet. Il n'en était pas à son premier convoi car parti à cinq, nous nous vîmes neuf au départ vers onze heures du soir. Grâce soit rendue au gendarme qui nous a contrôlé dans l'autobus, il eut le bon goût, entre ses dents, de me souhaiter bonne chance ...

Avions nous fait du bruit sur ce chemin pierreux dans le maquis cerdan, quelque coups de feu nous inquiétèrent pourtant sans que les balles aient pu nous menacer. Arrivée au ruisseau dit " La Mouga " : destruction de nos pièces d'identité et en avant- marche direction le sud. Le paysage, très beau, ne nous a pas inspiré surtout après quelques dix-sept heures de marche en terrain vallonné voire escarpé puis "halt" : deux gardes civils nous demandent des papiers alors qu'ils savent pertinemment que nous n'en avons pas "Vamos" , "le Jefe au village", ce qui nous vaut encore quatre heures de marche . A ce moment nous ne sommes plus que six. Au détour du chemin l'un de nos gardes confie son fusil à l'un d'entre nous et se précipite derrière un buisson ... devinez pourquoi. Un peu plus loin un vieux paysan, sortant d'un abris de pierres sèches nous offre un verre de vin ,un vin solide et charpenté qui nous fait faire la grimace avant de remercier cet homme comme il se doit.



**Association du Souvenir des Cadets de la France Libre
RNA W751227302**

1942 – Evasion et ralliement de Charles VOECKEL

Premier interrogatoire à OIX près de Castell Fujit; repas à l'auberge réglés par nos soins sur les quelques pesetas dont nous avons pu nous munir. Ce samedi soir nous n'avions pas de fièvre mais sommeil. Le lendemain dimanche 5 décembre messe pour tous, prétextant une religion réformée sinon déformée nous regardons la vie de ce village, pauvre comme tous les villages espagnols de cette époque. Le lundi sera un autre jour ...

Ce lundi 6 décembre, après avoir scrupuleusement payé notre place, nous nous retrouvons dans les locaux de la Policia Armada, appelés aussi "les Grises" du fait de la couleur de l'uniforme, peu appréciée des catalans et des espagnols en général. Re-interrogatoire, manifestement ils ne croient pas un mot de notre nouvelle identité qui canadien qui anglais. Mes profs d'anglais du collège ont dû tricher et m'enseigner un patois grand breton ; cellule avec repas payés par nos soins et, le mardi matin simulacre de jugement départ menottés vers la gare et ses luxueux wagons de marchandise. Regard sur la campagne de Saragosse et ces lieux qui furent l'objet de furieux combats entre républicains et franquistes. Les deux Gardes civils qui nous escortent tentent de nous acheter montres et bijoux à des taux paraît-il préférentiels. Deux jours de ce régime et arrivée nocturne à Miranda del Ebro. Dépenaillés mais avec des cheveux moins ras que les nôtres nos futurs commensaux nous crient de nous prétendre juniors alors que nous avons eu toutes les peines du monde à faire croire à nos geôliers que nous étions des soldats A l'épreuve du temps la table des dits commensaux se révélera des plus frugales.

Première nuit dans une baraque en construction Elle n'a pas encore de toit et de ce fait réveil enneigé. Tant pis l'on verra moins la crasse des couvertures —autre euphémisme ce pluriel laisserait présager une pléthoreréduite à une par tête. Dans les jours qui suivent la Noël que nous passons dans les cris sauvages de "nos amis polonais", leurs beuveries, mais comment ont—ils fait — et quelque assassinat bien réel d'un français qui avait eu le mauvais goût de gêner l'un des buveurs sur le chemin de la vidange. Hélas nous n'avions encore rien vu : l'on nous loge dans une autre baraque en devenir mais munie d'un toit. Cette baraque deviendra latrines, chiottes puis cloaque, mais en attendant je me trouve jouxant un petit homme vieux "surtout pour mes vingt ans". Pourtant sa figure ne me paraissait pas inconnue. Lui ayant ouvert une boîte de sardines, preuve que son diplôme de polytechnicien ne lui avait pas profité puisqu'il lui fallait une clé, j'ai alors appris que mon voisin était M. Jules Moch Au reste il n'est pas resté en apprentissage de survie bien longtemps. Nous avons encore déménagé et les Polonais, encore eux, nous ont proposé une grève surprise - grève de la faim qu'ils avaient bien orchestrée avec les colis de leur Croix Rouge. Au sixième jour nous faisons plus pitié qu'envie. Nos relations avec le groupe polonais ne pouvant se dégrader davantage nous n'eûmes que des relations financières. En effet avec mes camarades nous avons été promu payeurs des "Canadiens".L'un de ces polaks (gravissime injure pour ces slaves) surnommé Pierre Dac, était beaucoup moins drôle, ce Wierdak avait pour séide un capitaine Wochieschowski qui nous proposa, sous le sceau du secret de dédaigner les Allemands et de s'en prendre aux Russes. Il doit être encore étonné de notre accueil.

Un beau jour Pierre Pams et René Terrisse ont été appelés au départ, j'en avais profité pour jaunir d'un ictère finement diagnostiqué par le Médico "es amarillo !!!"

Vint notre tour, Paul Masse et moi-même, persona non grata pourtant habitués à nous gratter, nous avons vingt-quatre heures pour quitter l'Espagne. Malgré nos louables efforts, il nous fallut trois jours pour rallier Gibraltar et la liberté d'un marché aux esclaves où l'Adjudant giraudiste nous faisait les doux yeux tandis que son homologue Français Libre nous promettait le nirvana. Va pour le Nirvana nous étions là pour cela, mais nous étions en juin 43.



**Association du Souvenir des Cadets de la France Libre
RNA W751227302**

1942 – Evasion et ralliement de Charles VOECKEL

Peut-être que d'autres pourront tenter une étude sur la nourriture ingérée par les carabiniers espagnols de l'époque au vu des taches maculant leurs uniformes.

Qui parlera de la belle hollandaise qui officiait au "calabosso", (prison intérieure au camp), des estraperlos (trafiquants), des croupiers du "siete paga doble" (le 7 paye double), du joueur d'échecs étudiant ses coups jusqu'au trou des chiottes, de la chasse aux poux et des interminables discussions sur le devenir de la guerre qui risquait de finir sans nous. J'ai revu le village d'OIX qui abritait un excellent restaurant en 1980. Mon épouse catalane apprit que nous eûmes de la chance car des volontaires franquistes firent la chasse aux rouges qui avaient l'audace de franchir clandestinement la frontière.

Parmi nos amis Cadets — ils le sont de plus en plus malgré l'âge - d'autres dangereux, dirions-nous terroristes aujourd'hui, rouges ont eu des aventure bien plus dangereuses et parfois cocasses

C.A.V

.0.0.0.0.0.